Corrigé – Brevet 2025 – français (rédaction) – Métropole

La lettre de la narratrice à ses parents, La littérature et les arts font-ils découvrir des lieux comme si l'on y était ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La lettre de la narratrice à ses parents *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** une **lettre**. Il faut donc respecter sa forme : lieu et date, formule d'appel (« Chers parents »), paragraphes, formule de congé, signature du personnage.
- **Énonciateur et destinataires :** c'est la narratrice du texte, Simone, jeune professeure de vingt-trois ans, qui écrit à ses parents restés à Paris. Tu écris donc à la **1re personne**, au féminin (« je suis arrivée », « je suis ravie »), et tu t'adresses à eux au « vous ».
- **Temps :** le présent d'énonciation pour ce qu'elle ressent au moment où elle écrit ; le passé composé et l'imparfait pour raconter les jours écoulés depuis son arrivée.
- **Contenu imposé (quatre éléments) :** les **expériences vécues** (installation, lycée, promenades), les **lieux explorés** (Vieux-Port, Canebière, ruelles, collines, mer), les **personnes rencontrées** (la patronne du restaurant, la directrice, les élèves, les collègues, les pêcheurs) et les **impressions** que tout cela lui procure.
- **Fidélité au texte :** même époque (pas de téléphone portable ni d'Internet : on écrit des lettres), même ville, mêmes détails (la chambre au Restaurant de l'Amirauté, la grande table, les quatorze heures de cours, le « coup de foudre »), même enthousiasme et même goût de la liberté.
- **Hors-sujets à éviter :** un simple récit sans destinataire, un texte à la 3e personne, une lettre qui ne parle que de la tristesse d'être loin, un récit d'aventures invraisemblables, ou une copie qui recopie le texte de Beauvoir.

2. Plan / brouillon

- En-tête, formule d'appel, excuse pour le silence des premiers jours.
- L'installation : la chambre au-dessus du restaurant, la patronne chaleureuse.
- Le lycée : la directrice, les élèves, les collègues.
- La ville : ruelles, Notre-Dame-de-la-Garde, Vieux-Port, Canebière (description qui fait appel aux sens).
- Les promenades dans les collines et jusqu'à la mer.
- Bilan des impressions : la solitude devenue liberté ; formule de congé et signature.

3. Rédaction modèle

> Marseille, le 25 octobre
>
> Chers parents,
>
> Voilà bientôt trois semaines que je suis arrivée à Marseille, et je vous dois enfin une vraie lettre. Pardonnez mon silence : les journées filent si vite ici que je n'ai guère eu le temps de m'asseoir à ma table, sinon pour préparer mes cours.
>
> Vous vous souvenez sans doute de mon inquiétude sur le quai de la gare, à Paris. Elle s'est envolée dès que j'ai aperçu la ville du haut du grand escalier. J'ai loué une chambre au-dessus d'un restaurant, tout près de la gare. Elle n'a rien d'élégant : un lit trop grand, une armoire qui grince, deux chaises ; mais elle possède une large table où j'étale mes livres, et la patronne, une femme ronde à l'accent chantant, veille sur moi comme sur sa propre fille. Chaque midi, elle me sert une seconde assiette de soupe de poissons en prétendant que je suis « maigre comme un clou ».

> Au lycée, la directrice m'a reçue avec une politesse un peu raide, mais mes élèves m'ont vite rassurée. Ces grandes jeunes filles m'écoutent avec attention, et certaines viennent me poser, à la fin de l'heure, des questions si fines que je rentre chez moi le cœur léger. Mes collègues, presque toutes plus âgées que moi, sont aimables, même si je devine qu'elles me trouvent bien jeune pour enseigner.
>
> Mais c'est surtout la ville que je voudrais vous faire connaître. Chaque après-midi libre, je pars à l'aventure, sans plan ni guide. Je me suis perdue dans des ruelles en pente où le linge sèche d'une fenêtre à l'autre ; je suis montée jusqu'à Notre-Dame-de-la-Garde, d'où l'on découvre les toits roses, les îles blanches et la mer qui scintille jusqu'à l'horizon. Sur le Vieux-Port, le matin, les pêcheurs déchargent leurs caisses tandis que les marchandes vantent leurs rougets et leurs oursins avec des cris qui ressemblent à des chansons. L'odeur du goudron se mêle à celle du poisson frais, et je ne m'en lasse pas. Le soir, sur la Canebière, la foule est si dense et si bruyante que j'ai l'impression de traverser une fête sans fin.
>
> Le jeudi et le dimanche, je chausse de gros souliers et je pars marcher dans les collines. J'ai déjà parcouru des kilomètres de sentiers parmi les pins, le thym et les rochers blanchis de soleil, jusqu'à des criques où l'eau est d'un bleu que je n'avais jamais vu. Je rentre épuisée, les jambes griffées par les buissons, mais heureuse comme une enfant.
>
> Je sais que vous vous inquiétez de me savoir seule, si loin de Paris. Rassurez-vous : cette solitude, que je redoutais tant, est devenue une liberté. Personne ne décide plus pour moi de l'heure de mon dîner ni du chemin de ma promenade. Pour la première fois, j'ai le sentiment de construire ma vie de mes propres mains, et je découvre avec étonnement qu'elle me plaît.
>
> Écrivez-moi vite pour me donner des nouvelles de la maison. Je vous embrasse bien tendrement.
>
> Votre fille,
> Simone

> ⚠ **Piège.** La consigne d'anonymat interdit de signer de **ton** nom ou de citer ton établissement. Signer du prénom du personnage, « Simone », est permis puisque c'est la narratrice qui écrit ; tu peux aussi signer simplement « Votre fille ». N'invente pas non plus de nom de lycée réel.

> 💡 **Astuce.** Vérifie que les quatre éléments de la consigne apparaissent clairement : une expérience, un lieu, une personne rencontrée, une impression. Un paragraphe par élément rend ta lettre facile à lire pour le correcteur, et les sensations (odeurs, bruits, couleurs) rappellent l'écriture du texte de départ.

Sujet de réflexion – La littérature et les arts font-ils découvrir des lieux comme si l'on y était ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Pensez-vous que la littérature et les arts en général permettent aux lecteurs et aux spectateurs de découvrir des lieux, réels ou fictifs, comme s'ils y étaient ? » C'est une question fermée : on peut répondre oui, non, ou de façon nuancée, mais toujours en justifiant.
- **Mots-clés :** « la littérature et les arts » (romans, poésie, peinture, cinéma, bande dessinée : il faut varier les exemples) ; « découvrir » (voir pour la première fois) ; « réels ou fictifs » (deux sortes de lieux à traiter toutes les deux) ; « comme s'ils y étaient » (l'impression de présence, par les sens et l'imagination).
- **Forme :** un développement argumenté et organisé, avec introduction, deux ou trois parties en paragraphes, connecteurs logiques, conclusion. Chaque argument est illustré par un exemple précis (titre, auteur, scène).
- **Hors-sujets à éviter :** parler seulement des voyages réels, faire une liste d'œuvres sans expliquer ce qu'elles font ressentir, oublier les lieux imaginaires, ou raconter un souvenir personnel sans argument.

2. Plan / brouillon

- I. Les œuvres font voir et ressentir des lieux réels (descriptions sensorielles : Beauvoir, Zola ; peinture : Monet ; cinéma : Pagnol).
- II. Elles donnent même vie à des lieux qui n'existent pas (Jules Verne, *Harry Potter*, Miyazaki).
- III. Mais ce n'est qu'un « comme si » : un regard d'artiste, qui ne remplace pas l'expérience réelle et donne plutôt envie de partir (Van Gogh, le texte de Beauvoir lui-même).

3. Rédaction modèle

> Dans *La Force de l'âge*, Simone de Beauvoir décrit son arrivée à Marseille avec tant de précision que le lecteur croit voir « le bleu de la mer » et sentir « une odeur d'herbes brûlées ». Ce pouvoir d'évocation invite à se demander si la littérature et les arts permettent vraiment de découvrir des lieux, réels ou imaginaires, comme si l'on y était. Nous verrons qu'ils rendent présents des lieux réels, qu'ils font même exister des mondes inventés, mais que cette découverte reste différente d'un voyage véritable.
>
> Tout d'abord, les œuvres nous transportent dans des lieux réels que nous ne connaissons pas. Les écrivains s'adressent à tous nos sens : dans *Le Ventre de Paris*, Émile Zola décrit les Halles de Paris, leurs montagnes de légumes, leurs couleurs et leurs odeurs de fromages, si bien que le lecteur d'aujourd'hui peut se promener dans un marché qui a pourtant disparu. La peinture et le cinéma vont plus loin encore, puisqu'ils montrent directement le lieu. Devant *Impression, soleil levant* de Claude Monet, on ressent la brume du matin sur le port du Havre et le reflet orangé du soleil sur l'eau. De même, les films tirés de la trilogie marseillaise de Marcel Pagnol font entendre l'accent, les disputes et l'animation du Vieux-Port.
>
> Ensuite, les arts ont le pouvoir de faire exister des lieux qui n'existent nulle part. Dans *Vingt mille lieues sous les mers*, Jules Verne fait découvrir, depuis le *Nautilus* et lors de promenades en scaphandre, des forêts sous-marines et les ruines d'une cité engloutie, l'Atlantide, que personne n'avait jamais vues. Des millions de lecteurs de *Harry Potter* connaissent Poudlard comme s'ils y avaient étudié : ils imaginent sans peine la Grande Salle, son plafond qui reproduit le ciel et ses bougies qui flottent dans les airs. Au cinéma, *Le Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki plonge le spectateur dans un établissement de bains peuplé d'esprits, si détaillé qu'on a l'impression d'en connaître chaque couloir. Plus le lieu est décrit ou dessiné avec précision, plus nous y croyons.
>
> Cependant, ce voyage reste un « comme si ». D'une part, l'artiste ne montre jamais le lieu tel qu'il est, mais tel qu'il le voit : le ciel tourbillonnant de *La Nuit étoilée* de Vincent Van Gogh exprime ses émotions plus qu'il ne reproduit un paysage. D'autre part, aucune page ne remplace la chaleur du soleil, la fatigue de la marche ou la rencontre imprévue. Beauvoir elle-même n'a vraiment connu Marseille qu'en parcourant ses ruelles et en respirant « le goudron et les oursins du Vieux-Port ». Pourtant, cette limite a du bon : en nous faisant rêver d'un lieu, une œuvre nous donne souvent l'envie d'aller le voir de nos propres yeux.
>
> En conclusion, la littérature et les arts nous font découvrir des lieux réels et imaginaires avec une force étonnante, en éveillant nos sens et notre imagination. Ils ne remplacent pas le voyage, mais ils le préparent et le prolongent : ils nous apprennent à regarder le monde, et parfois à partir à sa rencontre.

> 💡 **Astuce.** Le correcteur valorise la variété des exemples demandée par la consigne : au moins un roman, une œuvre picturale et un film ou une bande dessinée. Pour chacun, donne le titre, l'auteur et un détail précis du lieu : c'est ce détail qui prouve que l'œuvre fait « voir » le lieu.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), 60 minutes pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis le texte de Simone de Beauvoir avant d'écrire : ta lettre doit prolonger ce passage (même narratrice, même ville, même automne, même enthousiasme), et la forme de la lettre doit être

complète. Pour le sujet de réflexion, la question contient deux mots à ne pas oublier, « réels ou fictifs » : un devoir qui ne parle que de lieux réels ne traite que la moitié du sujet.

Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, organisée en paragraphes bien visibles, et soigne ton vocabulaire des sensations (couleurs, sons, odeurs) : c'est ce qui fait « voir » un lieu, que tu le racontes ou que tu en parles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).